

1

La mort par strangulation d'Archibald Dudley Abernethy fut le premier tableau d'une tragédie en neuf actes qui se déroula dans la ville de New York.

Laquelle, en l'occasion, se conduisit fort mal.

Sept millions et demi d'individus peuplant une aire de près de huit cents kilomètres carrés perdirent simultanément la tête. Le centre du cyclone fut Manhattan. La panique fit plus de victimes que le Chat. De nombreux blessés aussi. Quant aux traumatismes nerveux dont souffrirent les enfants infectés par les peurs stupides de leurs aînés, seuls les psychiatres pourront en faire le compte en étudiant les névroses de la jeune génération.

Par la suite, pour autant que les experts se mirent d'accord, on inculpa les journaux. Et, il faut le reconnaître, la presse new-yorkaise ne peut nier une certaine responsabilité. L'argument de la défense, alléguant que « nous donnons à l'homme de la rue les faits tels qu'ils se produisent, comme ils se maintiennent, tant qu'ils durent » – selon la formule du rédacteur en chef du *New York Extra* –, pour plausible qu'il soit, ne justifie pas le luxe de détails sinistres sur l'activité du Chat, agrémentés d'une débauche de dessins festonnés de crêpe et de draperies mortuaires.

Le but étant évidemment d'atteindre les gros tirages... La tactique réussit si admirablement qu'un magnat de la presse le reconnut dans le privé :

— Nous les avons menés à la panique.

La radio se trouva, elle aussi, impliquée dans l'affaire. Ces mêmes médias si prompts à la critique du rôle essentiellement malsain de la littérature policière, y voyant la cause première de l'hystérie, de la criminalité infantile, de l'idée fixe, de la précocité sexuelle, de l'onychophagie, des mauvaises habitudes, de la grossièreté, et autres maux dont souffre la jeune Amérique, ne virent aucun inconvénient à tenir leur public au courant des crimes du Chat, avec bruits d'accompagnement... comme si la vérité enlevait aux faits leur nocivité. On prouva, plus tard, que cinq minutes consacrées à la radiodiffusion des dernières horreurs de l'étrangleur ébranlaient plus dangereusement les nerfs de la population que tous les programmes de mystère policier du monde entier pris dans leur ensemble. Mais il était déjà trop tard : le mal était fait.

On chercha plus loin. Il était dans les crimes du Chat certains éléments qui provoquaient une horreur profonde, universelle. Tout d'abord, les moyens employés. Le souffle, disait-on, c'est l'essence même de la vie, qui finit avec lui, et ces étranglements se devaient d'éveiller les peurs les plus profondes. Et ces victimes, choisies au hasard ! L'homme affronte la mort d'un œil calme lorsqu'il sait pourquoi il donne sa vie. Le Chat, lui, frappait ses victimes au gré de sa fantaisie. C'était humilier l'homme, le réduire à la condition de la mouche qu'on écrase sans même y penser. Plus de retraite possible ni de défense morale. D'où la panique. Un troisième facteur intervenait encore, disait-on : ce mystère, cette absence complète d'indices. Nul n'avait

jamais surpris l'assassin perpétrant ses crimes. Aucune trace. Nul ne connaissait son âge, son sexe, sa taille, ses traits, ses habits, sa langue ou son origine. Chat, il aurait pu l'être – ou démon. Rien qui vînt calmer, limiter l'imagination. Une seule certitude : le crime.

Les philosophes purent s'en donner à cœur joie. La *Weltanschauung* ! proclamaient-ils. Notre vieux sphéroïde aplati aux deux pôles tournait sur son axe, résistant aux influences extérieures, aux convulsions universelles, à la fatigue. Une génération venait de vivre deux conflits mondiaux, bourreaux de millions d'êtres torturés, étripés, morts de faim ; une génération qui avait, dans les eaux sanglantes, mordu à l'appât de la paix universelle pour y trouver l'hameçon cruel et cynique du nationalisme ; une génération qu'étouffait le réseau mortel, inexplicable, des armes atomiques ; une génération qui assistait, impuissante, aux marchandages d'une diplomatie usant de la tactique d'un Armageddon encore à venir, foule sollicitée, exhortée, suspectée, flattée, accusée, malmenée, bousculée en tout sens, cajolée, puis abandonnée, jouet de forces contraires, sans cesse, à toute heure du jour ou de la nuit. Vraie victime de la guerre des nerfs... Pouvait-on s'étonner, disaient les philosophes, que cette masse humaine s'enfuît en hurlant à la première manifestation de l'inconnu ? Cette hystérie pouvait-elle surprendre, dans ce monde affolé, irresponsable, menacé et menaçant ? New York avait connu ce mal, et toute autre ville, soumise à ses atteintes, y eût, elle aussi, succombé. En réalité, cette terreur panique, la foule l'avait accueillie comme une libération. La folie était un asile, un soulagement.

Cela n'empêcha pas un jeune étudiant en droit de vingt ans, un New-Yorkais, de définir cet état nouveau en termes accessibles à l'esprit des fous.

— Je viens de lire Danny Webster, dit-il, et j'en retiens sa déclaration, faite au cours du procès d'un certain Joseph White : « Tout meurtre demeuré impuni retire à chacun une fraction de sécurité personnelle. »

Cet étudiant s'appelait Gerald Ellis Kollodny, et il avait fait sa déclaration à un reporter du groupe Hearst. Le *New Yorker*, le *Saturday Review of Literature*, et le *Reader's Digest* la reproduisirent. Les M.G.M. News invitèrent son auteur à la répéter devant leurs caméras. Et les New-Yorkais ne purent que reconnaître sa profonde vérité.

2

Le 25 août avait apporté à New York l'une de ces nuits étouffantes, tropicales, qui caractérisent son climat. Nu jusqu'à la ceinture, vêtu de son seul short, Ellery, dans son bureau, s'efforçait d'écrire. Il dut bientôt y renoncer ; ses doigts glissaient sur les touches. Impatient, il se leva et s'approcha de la fenêtre grande ouverte.

La cité gisait, écrasée sous la nuit brûlante. À l'est, des foules envahissaient Central Park, se jetaient sur l'herbe fumante. Au nord-est, à Harlem et dans le Bronx, à Little Italy et Yorkville ; au sud-est, tout au long du Lower East Side et de l'autre côté du fleuve, dans le Queens et à Brooklyn ; au sud, à Chelsea, Greenwich Village et Chinatown – partout où s'élevaient des immeubles de rapport –, des grappes humaines s'accrochaient aux échelles de secours. On désertait les maisons pour la rue. Les allées des parcs semblaient des chemins à fourmis. Les autos passaient à pleins flots les ponts – Brooklyn, Manhattan, Williamsburg, Queensboro, George Washington, Triborough – à la recherche d'un souffle d'air frais. À Coney Island, Brighton, Manhattan Beach, aux Rockaways, à Jones Beach, les grèves étaient envahies par la multitude écrasée sous la chaleur, courant à la

mer. Les bateaux d'excursion montaient et descendaient l'Hudson, et les ferries titubaient de Weehaven à Staten Island comme de vieilles femmes écrasées sous le faix.

Un éclair silencieux zébra le ciel, dévoilant la tour de l'Empire State Building. Prouesse d'un géant photographe ; instantané digne d'une chambre noire à la mesure de la ville immense.

Vers le sud, une frange claire qu'on aurait dite d'écume. Mais ce n'était qu'un mirage. Times Square devait étouffer sous cette buée ; la foule se pressait au Radio City Music Hall, au Roxy, au Capitol, au Strand, au Paramount, au State – partout où l'on pouvait espérer une température plus supportable.

D'autres prenaient d'assaut les métros. Les portes de communication des longues voitures couplées restaient ouvertes et, en marche rapide, l'air du tunnel entraît par ces ouvertures. Les meilleures places étaient en tête des wagons, à côté de la cabine du conducteur. On s'y pressait, dodelinait de la tête, en demi-sommeil.

Washington Square, le long de la Cinquième Avenue, dans Central Park West, dans la 57^e Rue, plus loin que Broadway, Riverside Drive, la 110^e Rue, Madison, les autobus prenaient quelques élus, refusaient le reste et s'enfuyaient aux quatre coins de la ville, chassant leur queue comme...

Ellery revint à sa table, alluma une cigarette.

« D'où que je parte, pensa-t-il, je reviens toujours au même endroit. Ce Chat, c'est un problème. »

Il se pencha, prit son cou à deux mains. Tout était transpiration, suintement. Il serra les doigts, affermit leur contact avec sa nuque. Que ne pouvait-il en faire autant de ses pensées ! Une nouvelle tâche...

Le Chat.

Ellery fumait, la cigarette au coin des lèvres, à petits coups.

Quelle tentation !

Dans l'affaire Wrightsville Van Horn, Ellery avait connu la trahison la plus surprenante. Son propre raisonnement l'avait trompé. La vieille lame fidèle s'était soudainement retournée dans sa main. Voulant atteindre le coupable, il avait frappé l'innocent. Ce fer trompeur, il l'avait jeté loin de lui, pour s'asseoir devant sa machine à écrire. Sa tour d'ivoire, comme disait l'inspecteur Queen, son père.

Mais dans cette tour, il ne pouvait pas s'isoler. Il lui fallait la partager avec le vieux chevalier qui, jour après jour, pourfendait les méchants. L'inspecteur Richard Queen, de la police de New York, était un dangereux voisin.

— Je ne veux pas entendre parler de la moindre affaire, déclarait Ellery. Laisse-moi tranquille.

— Qu'est-ce qui te prend ? plaisantait le père. As-tu peur de la tentation ?

— J'ai tout lâché. Cela ne m'intéresse plus.

Mais cela, c'était avant que le Chat ait étranglé Archibald Dudley Abernethy.

Ce meurtre, Ellery avait voulu l'ignorer et y était parvenu, au début. Mais cette petite figure ronde, aux yeux ronds, le poursuivait. Il la voyait, chaque matin, en ouvrant son journal.

Elle le hantait.

Une affaire intéressante, assurément.

Jamais Ellery n'avait vu de visage moins expressif. On n'y lisait ni le vice ou la bonté, ni la ruse ou la stupidité. Ce n'était rien : une rotondité, le visage d'un fœtus de quarante-quatre ans, une expérience inachevée de la nature.

Un meurtre intéressant.

Puis le second étranglement.

Et le troisième.

Et...

La porte de l'appartement claqua.

— Papa ?

Ellery bondit, se cogna le genou. En boitant, il se précipita dans le salon.

— C'est toi ?

L'inspecteur Queen avait déjà enlevé son veston et sa cravate : il ôtait ses chaussures.

— Tu as l'air très frais, mon garçon.

L'inspecteur était tout gris de poussière.

— La journée a été dure ?

Ce n'était pas la chaleur : le vieux résistait à la canicule comme un rat du désert.

— Y a-t-il quelque chose dans le frigo ?

— De la limonade. Des quantités.

Déjà l'inspecteur, traînant les pieds, passait dans la cuisine. Ellery l'entendit ouvrir et refermer la porte du réfrigérateur.

— À propos, tu peux me féliciter.

— À quel sujet ?

— Je viens, dit le père en revenant, un verre embué à la main, de couronner ma prétendue carrière.

Rejetant la tête en arrière, il but.

— Mis à la retraite ?

— Pis que cela.

— Promu ?

L'inspecteur s'assit.

— Je suis nommé chien de tête dans la chasse au Chat.

— Le Chat ?

— Tu sais bien : le Chat.

Ellery s'appuya au chambranle de la porte.

— Le directeur m'a convoqué, reprit l'inspecteur, croisant les mains sur son verre, pour me signifier sa décision mûrement réfléchie. Il a créé une équipe spéciale pour la recherche du Chat. Comme je te le disais, je suis chef de meute.

— Ce que l'on appelle se faire enchiennier, dit Ellery en riant.

— Libre à toi de trouver cela très drôle, répliqua son père, mais tu me permettras d'avoir mon opinion personnelle. — Il vida le fond de son verre. — J'ai été sur le point de dire au directeur que Dick Queen était trop vieux pour se laisser mécaniser. J'ai servi de mon mieux le Département, toute ma vie, et cela suffit.

— Pour finir, tu as accepté.

— Oui, dit l'inspecteur. Et que Dieu me pardonne si je n'ai pas dit merci ! Plus tard, j'ai pensé qu'il me cachait peut-être son intention vraie. De toute façon, je peux encore me dégager.

— Donner ta démission ?

— Façon de parler. Je n'ai pas l'intention de t'imiter. Ellery s'approcha de la fenêtre.

— À quoi bon remettre cette histoire sur le tapis ? dit-il, la voix plaintive, les yeux regardant au loin, comme s'il s'était adressé à New York tout entier. J'ai joué, c'est tout. La chance m'a servi, longtemps. Mais, quand je me suis aperçu que les dés étaient pipés...

— Je comprends, oui. Mais, cette fois, c'est pour sauver la mise.

— Tu exagères un peu, dit Ellery, se tournant Forsyth Street Canarsie vers son père.

— Je te le répète : c'est un cas d'urgence.

— Oh !

— Ça ne fait aucun doute.

— Bah ! quelques morts... assez étranges, je le reconnais, mais, au total, rien de bien nouveau. Quelle

est la proportion généralement admise de crimes demeurés impunis ? Je ne te comprends pas, papa. J'avais une bonne raison de donner ma démission : une affaire loupée, par ma faute, et deux morts sur la conscience. Toi, tu es un professionnel. On te confie une mission. Le directeur endosse toute la responsabilité en cas d'échec. À supposer même qu'on ne trouve pas l'assassin...

— Belle chose que la philosophie ! interrompit l'inspecteur, roulant son verre entre ses doigts. Mais, si la solution n'intervient pas rapidement, nous aurons du vilain dans la rue...

— Du vilain ? À New York ? Que veux-tu dire ?

— Jusqu'ici, il n'y a rien, c'est entendu. Mais l'observateur ne peut s'y tromper : le nombre des coups de téléphone reçus au quartier général a décuplé : demandes de renseignements, consultations de toute sorte. Accroissement significatif des fausses alertes, d'appels injustifiés, la nuit surtout. Les agents sont nerveux, irritables. Une tension générale... L'intérêt subitement accru du public... Tout cela n'est ni naturel ni normal.

— Bah ! un article un peu trop sensationnel, un dessin maladroit...

— La cause ! Les « pourquoi » et les « parce que », on s'en fiche, mon petit ! Les faits sont là ! Pourquoi le seul succès de l'été, sur les scènes de Broadway, a-t-il été obtenu par cette farce ridicule et macabre, *Le Chat* ? La critique l'a assommée, et sa réussite stupéfiée tout le monde. La dernière de Winchell's s'appelle *Catastrophes*. Berla a refusé une histoire drôle de chat, sous prétexte que le sujet déplaisait. Les maisons spécialisées déclarent ne pas avoir vendu un matou depuis un mois. Le Chat, on le voit partout : dans Riverdale, Canarsie, à Greenpoint, East Bronx,

Park Road, Park Avenue, Park Plaza. Par contre, on ramasse dans tous les quartiers des chats étranglés : Forsyth Street, Pitkin Avenue. Lenox, 2^e, 10^e Rue, Bruckner Boulevard.

— De méchants gosses qui s’amusent...

— C’est entendu. Nous en avons pris quelques-uns sur le fait. Mais c’est un symptôme, Ellery. Un symptôme inquiétant, même pour le vieux dur à cuire que je suis, et je l’avoue sans fausse honte. Cinq meurtres, et la plus grande ville du monde s’affole ! Pourquoi ? Tu y comprends quelque chose, toi ?

Ellery garda le silence.

— Je vois, fit l’inspecteur, sarcastique. Monsieur ne veut pas se compromettre. Monsieur est un amateur...

En réalité, Ellery réfléchissait.

— Évidemment, c’est curieux, dit-il enfin. New York accepte sans broncher cinquante cas journaliers de poliomyélite, et la simple annonce de deux cas de choléra asiatique fera entrer ses foules en transe. Ces strangulations ont quelque chose d’étrange. Elles forcent l’indifférence des masses. N’importe qui peut subir le même sort qu’Abernethy.

Il s’interrompt. L’inspecteur le regardait fixement.

— Tu as l’air d’être bien au courant.

— Oh ! des bribes d’articles de presse... au hasard.

— Veux-tu que je te documente ? Tu me donneras ton avis.

— À vrai dire...

— Assieds-toi, mon petit.

— Papa...

— Assieds-toi, te dis-je !

Ellery obéit. Après tout, c’était son père.

— Jusqu’ici, cinq meurtres, dit l’inspecteur. Tous à Manhattan. Tous par strangulation. On s’est servi chaque fois du même cordonnet...

- Du tussah ? Une soie brute de l’Inde...
- Ah ! tu sais ?
- Les journaux déclarent qu’on n’a pas pu établir sa provenance.
- C’est la vérité. Il s’agit d’une solide soie brute – venant probablement de la jungle indienne. C’est tout ce que nous savons.
- Tout ?
- Rien de plus. Pas le moindre indice. Rien. Tu m’entends, rien ! Pas d’empreintes, pas de suspects. Pas de témoins ni de motifs. L’assassin vient et disparaît comme le vent léger, ne laissant derrière lui que deux choses : un cadavre et un cordon. La première victime a été...
- Abernethy, Archibald Dudley, coupa Ellery. Quarante-quatre ans. Habitant la 19^e Rue Est, près de Gramercy Park, un appartement de trois pièces. Célibataire demeuré seul après la mort de sa mère ; n’a jamais rien fait de ses dix doigts. N’a jamais soigné que sa mère et lui-même. Pendant la guerre, incorporé dans la quatrième réserve. Faisant son ménage et sa cuisine. Intérêts extérieurs : néant. Alliances : néant. Individu incolore, inodore, insipide. A-t-on fixé avec quelque exactitude la date de sa mort ?
- Le Dr Prouty estime qu’il a été étranglé le 3 juin vers minuit. Nous avons toutes raisons de penser que la victime connaissait son assassin : tout en effet portait à croire à une rencontre arrangée d’avance. Nous avons éliminé les membres de la famille : ils sont disséminés aux quatre coins du pays, et aucun n’aurait pu agir. Des amis ? Abernethy n’en avait pas. Il vivait en loup solitaire.
- Ou en brebis.
- Nous n’avons rien négligé ; pas le plus petit détail, reprit l’inspecteur, morose. Nous avons passé

au crible les déclarations du gérant de l'immeuble ; celles du portier, qui était ivre ; celles des autres locataires ; même celles de l'agent de location.

— Abernethy vivait de ses rentes, je crois ?

— Des annuités versées par une banque, depuis fort longtemps. Il n'avait pas d'homme d'affaires, ni de notaire. Aucun métier : je me demande à quoi il pouvait passer son temps ! Il végétait plus qu'il ne vivait.

— Les fournisseurs ?

— Nous avons tout essayé.

— Le coiffeur ?

— Embusqué derrière le fauteuil de son client ? dit l'inspecteur sans rire. La victime se rasait elle-même. Une fois par mois, il allait se faire couper les cheveux dans un salon d'Union Square. Ce depuis vingt ans, et l'on y ignorait même son nom. Malgré tout, nous avons vérifié les faits et gestes des trois employés. Rien.

— Pas de femme ?

— Non.

— Pas d'homme non plus ?

— Rien ne tend à prouver qu'il ait eu des mœurs spéciales. Un petit-bourgeois menant une petite vie étriquée et respectable. Pas de vice, pas d'erreur.

— Une au moins, dit Ellery, se redressant sur sa chaise.

L'inspecteur eut un sursaut et pinça les lèvres.

— Le portrait d'Abernethy décrit par toi ne peut être vrai. Il n'est pas d'homme n'offrant aucune particularité. Et la preuve en est qu'il a été assassiné. Non. Il avait une faiblesse, une paille, qui vous a échappé. Il manque au tableau un détail commun aux cinq victimes. Si nous parlions maintenant de Violette Smith ?

— Violette Smith, répéta l'inspecteur en fermant les yeux. Le numéro deux de la revue du Chat. Tuée dix-neuf jours après Abernethy – le 22 juin, entre 6 heures du soir et minuit. Célibataire. Vivait seule dans un appartement de deux pièces au dernier étage d'un nid à punaises de la 44^e Rue ; au-dessus d'une pizzeria. Entrée par un escalier latéral. Pas d'ascenseur. Trois autres locataires dans l'immeuble en plus du restaurant du rez-de-chaussée. Occupait l'appartement depuis six ans. Habitait auparavant la 73^e Rue et West End Avenue. Née dans la Cherry Street, au Village.

« ... Violette Smith, poursuivit l'inspecteur, les yeux toujours clos, était exactement l'antithèse d'Archie Abernethy. Abernethy vivait en ermite ; elle connaissait tout le monde autour de Times Square. Il était un enfant égaré dans la forêt ; elle était une louve. Il avait été dorloté par sa mère ; Violette, en fait de protection, n'a jamais connu que celle qu'on paie. Abernethy n'avait pas de vices, et Violette ne se connaissait aucune vertu. Dipsomane, elle commençait aussi à tâter de la drogue quand on lui a réglé son compte. Abernethy n'a, de sa vie, travaillé, et Violette a « gagné sa croûte » à la dure.

— Du côté de la Sixième Avenue, sans doute.

— Tu n'y es pas. Elle ne faisait pas le trottoir, mais elle « recevait » beaucoup. Son téléphone ne chômait pas... Si nous ne trouvons rien dans le dossier d'Abernethy, poursuivit l'inspecteur, celui de Violette nous comble. Normalement, quand une femme de son espèce se fait « liquider », nous n'avons qu'à passer en revue les petites amies, les clients, le courtier en neige, l'inévitable « protecteur », et la solution vient toute seule. En l'espèce, tout semblait normal : la petite « Vi » avait été arrêtée neuf fois, avait purgé quelques

mois de prison et était en rapports constants avec Frank Pompo, et le reste. Eh bien !... on n'a rien trouvé.

— Êtes-vous sûrs... ?

— Qu'il s'agit du Chat ? Nous nous le sommes demandé. Et s'il n'y avait pas eu le cordon de soie...

— D'Inde...

— La couleur était différente. Un rose saumoné. Mais c'était bien la même soie tussah, à cette différence près qu'elle était bleue dans le cas d'Abernethy. D'ailleurs, après le troisième, quatrième et cinquième cas, le doute n'a plus été possible. La Smith fait partie de la série. Tout concorde : l'ambiance, le cadre, tout y est. L'assassin vient et disparaît sans laisser l'ombre d'une trace de son passage.

— Pourtant...

— Non ! dit le vieil inspecteur en secouant la tête. Si Violette avait eu le moindre ennui dans son milieu, nous l'aurions su. Quelqu'un aurait parlé.

« Cette fille gagnait durement sa vie, à sa façon, et savait encaisser les coups durs, les hasards de sa profession. Elle était bien vue dans son milieu.

— La quarantaine bien sonnée, dit Ellery, et un dur métier. Je ne pense...

— Un suicide ? Impossible.

Ellery se grattait le menton.

— Donne-moi les détails.

— On n'a trouvé le corps que trente-six heures après la mort. Dans la matinée du 24 juin, une amie qui avait en vain cherché à la joindre au téléphone est montée chez elle. La porte n'était pas fermée à clé. Elle a ouvert...

— Le cadavre d'Abernethy a été trouvé dans un fauteuil, dit Ellery. Et Violette Smith ?

— L'appartement se compose d'une chambre à coucher et d'un salon flanqué d'une petite cuisine. Le

corps était en travers de la porte de communication entre les deux pièces principales.

— De quel côté était-il tourné ? demanda vivement Ellery.

— Impossible de le dire. Plié en deux.

— Comment l'avait-on attaquée ?

— Par-derrière, comme Abernethy. Le cordon était noué.

— Ah oui ! Il y a cela aussi...

— Cela ? répéta l'inspecteur, se redressant sur sa chaise.

— Ce nœud... ce point final...

— Je ne comprends pas.

— Un geste superflu. On ne lâche pas sa victime avant qu'elle ait cessé de se débattre, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ce nœud ? Fait à coup sûr après la mort ?

« ... Le nœud qui termine un paquet bien fait, continua Ellery sans prendre garde à la surprise de son père. La touche artistique... le point final... terriblement définitif.

— Que me chantes-tu là, Ellery ?

— Je ne sais pas au juste... Dis-moi : a-t-on relevé des traces d'effraction ?

— Non. De l'avis général, Violette attendait la visite de l'assassin. Tout comme Abernethy.

— D'après toi, l'étrangleur s'était annoncé en tant que client ?

— C'est possible. En tout cas, à peine sur place, il a agi. La chambre était en ordre ; le lit fait. La femme était en robe de chambre et portait ses dessous. C'était son habitude, paraît-il. Mais connaissait-elle celui qui l'a tuée ? Était-ce un intime, une simple relation ou un inconnu ? Il n'était pas difficile d'approcher Miss Smith.

— Les autres locataires... ?

— N'ont rien entendu. Les gens du restaurant ignoraient jusqu'à son existence. Tu sais comment on vit à New York.

— Oui. Occupe-toi de tes affaires, ne t'occupe pas de ton voisin.

— Même si on est en train de lui régler son compte à l'étage au-dessus.

Se levant, l'inspecteur s'approcha d'une fenêtre et, presque immédiatement, revint s'asseoir pesamment.

— Bref, nous ignorons tout. L'échec est complet.

— A-t-on relevé un lien quelconque entre l'affaire Abernethy et la seconde, celle de Smith ?

— Aucun.

— Continue.

— Arrivons-en au numéro trois, reprit l'inspecteur du ton dont il aurait récité une litanie. Rian O'Reilly, bottier, quarante ans, vivant avec sa femme et ses quatre gosses dans un appartement de Chelsea. Date du meurtre : 18 juillet. Vingt-six jours après l'histoire Smith. Ça alors... c'est décourageant. Diablement décourageant. Voilà un brave garçon, travailleur, bon époux, adorant ses enfants, qui parvient, non sans efforts, à faire vivre les siens. À cet effet, il a deux cordes à son arc. Tout le jour, il travaille dans une boutique du bas Broadway et, la nuit, chez Frilton et Flabush, de l'autre côté de l'eau, à Brooklyn. Il s'en serait tiré, le pauvre type, s'il n'avait pas eu la pâle déveine. Il y a deux ans de cela, l'un de ses enfants tombe malade de la poliomyélite. Un autre attrape une pneumonie. Sa femme se brûle avec de la paraffine chaude en faisant de la gelée de raisins, et il faut payer un an de soins à un spécialiste de la peau pour la guérir. Un autre gosse se fait renverser par un chauffard qui s'enfuit. Coût : trois mois d'hôpital.

O'Reilly avait emprunté le maximum sur sa police d'assurance de mille dollars. Sa femme avait mis son alliance au clou. La voiture, une Chevrolet 39, avait servi à payer le médecin.

« Le brave type aimait boire un verre de temps à autre. Il avait renoncé à tout, même à la bière, pour ménager sa bourse. Gros fumeur, il ne s'accordait que dix cigarettes par jour. Tous les matins, il emportait son déjeuner et ne dînait qu'après minuit, en rentrant chez lui. L'année dernière, il avait souffert de violents maux de dents : il prétendait n'avoir pas le temps d'aller chez le dentiste. Mais il passait parfois la nuit debout avec une rage de dents.

La chaleur entrait à flots par la fenêtre, et l'inspecteur Queen s'essuya le front, de son mouchoir roulé en boule, avant de poursuivre :

— O'Reilly n'était pas de ces Irlandais du samedi soir. Un petit homme étriqué et laid, avec de gros sourcils qui lui donnaient un air revêché, même dans la mort. Il se prétendait poltron, mais sa femme jugeait qu'il avait beaucoup de cran, à juste titre. Il était né aux portes de l'Enfer, et sa vie n'avait été qu'une longue bataille. D'abord entre les voyous du ruisseau et, plus tard, avec la misère et la maladie. Il se souvenait du martyr de sa mère battue par son ivrogne de mari et était dévoué à sa femme et à ses enfants. Sa famille, c'était toute sa raison d'être.

« Il adorait la musique classique. Incapable de lire une note et d'en tirer une d'un instrument quelconque, il pouvait chanter des airs d'opéra, des symphonies, et, au cours de l'été, ne ratait pas un des concerts gratuits de Central Park. Il faisait chanter ses enfants devant son poste de radio et déclarait que Beethoven leur ferait beaucoup plus de bien que le cinéma. L'aîné des gosses a un vrai talent

de violoniste. Il a fallu abandonner les leçons, trop chères, et, le jour où il a pris cette décision, le père en a pleuré toute la nuit.

« Voilà l'homme, dit l'inspecteur, contemplant pensivement ses orteils, dont le concierge a trouvé le cadavre, au matin du 19 juillet, dans un coin sombre. Il lavait son entrée quand il a aperçu un paquet informe, sous l'escalier. C'était O'Reilly, déjà froid.

« Prouty déclare que la mort est survenue entre minuit et 1 heure, dans la nuit du 18 au 19. O'Reilly rentrait évidemment de son travail. Nous avons relevé l'heure à laquelle il a quitté Brooklyn et tout concorde. Il portait une grosse bosse au front.

— Un coup, ou une chute ? s'enquit Ellery.

— On ne peut pas le dire. Un coup, probablement. Le corps a été traîné depuis la porte d'entrée jusqu'à l'endroit où on l'a trouvé : nous avons relevé des marques de semelles de caoutchouc sur les dalles. Il n'y a pas eu de lutte. Personne n'a rien entendu.

L'inspecteur se pinça le nez si fort que la peau mit quelquel temps à reprendre sa couleur normale.

— Mrs O'Reilly, continua-t-il, a attendu son mari toute la nuit, n'osant pas laisser les enfants seuls. Elle allait téléphoner à la police – ils avaient gardé leur abonnement pour le cas où l'un des enfants serait tombé malade la nuit – quand l'agent est venu lui apprendre la mauvaise nouvelle.

« Elle était, m'a-t-elle dit, inquiète et nerveuse depuis le meurtre d'Abernethy. "Rian rentrait si tard ! répétait-elle. J'aurais voulu qu'il lâche son travail de nuit et, quand cette femme a été étranglée, dans la 44^e Rue, j'ai cru que j'allais devenir folle de peur. Mais mon mari n'a fait que rire de mes terreurs. Qui, disait-il, pourrait vouloir le tuer ? Il n'en valait pas la peine." »